

« Tôt ou tard, Bockel se rendra compte qu'il est dans l'impasse »

Armand Jung, seul député socialiste d'Alsace depuis 2002, confortablement réélu en juin, sera candidat aux cantonales à Strasbourg en mars 2008, mais pas aux municipales. Il soutient la liste de Roland Ries, se portant garant que « *chaque citoyen sera traité avec égalité et justice* ».

– Où en est le PS après l'échec à la présidentielle ?

Armand Jung: On attendait le big-bang dans la foulée. Le PS ne pourra pas en faire l'économie, mais ce sera plus long que prévu. Tant qu'il n'y aura pas de clarification, il ne pourra pas revenir au pouvoir de manière durable. Pour ma part, j'ai rompu avec tous les clans, les cercles, les clubs au niveau national, je ne réponds à aucune invitation, je ne fais plus partie d'aucun courant. Je reste un homme libre, solidaire et fidèle, mais pas servile. Je privilégie le travail de terrain.

– Comment jugez-vous les socialistes qui ont répondu aux propositions d'ouverture de Nicolas Sarkozy ?

– Je ne donnerai pas d'appréciation sur les trajectoires personnelles des uns et des autres. Et je ne lancerai pas d'anathème contre Jean-Marie Bockel, et encore moins contre Bernard Kouchner que j'ai accueilli dans mon bureau parlementaire (à Strasbourg). Quelque chose me dit qu'il reviendra; en tout cas, il sera toujours le bienvenu ici. Avec Jean-Marie Bockel, mes divergences portent sur l'avenir du PS. Contrairement à lui, je pense que l'alternative viendra des rangs de la gauche. Il n'y a pas d'ailleurs. Tôt ou tard, Jean-Marie Bockel se rendra compte qu'il est dans une impasse, devant un mur, et qu'il ne peut plus ni avancer, ni reculer.

« Nous devons retourner sur le terrain, dans les cages d'escalier que nous avons un peu abandonnées »

– Il a commis une erreur politique, selon vous ?

– Oui. Le PS n'est pas, contrairement à ce qu'il dit, au bout de ce qu'il peut apporter. C'est au moment où on aurait le plus besoin de lui que Bockel nous quitte. Dommage. Maintenant que ses idées auraient pu être porteuses, je regrette qu'il ne fasse



Armand Jung: « J'ai gagné la première mi-temps, j'espère que Roland Ries transformera l'essai ». (Photo DNA – Michel Frison)

pas partie de cette nouvelle histoire.

– Son alliance avec Sarkozy va le conduire à soutenir Fabienne Keller et Robert Grossmann aux municipales, et pas Roland Ries.

– Je lui fais confiance sur l'art et la manière de soutenir Keller et Grossmann. Il trouvera le style qu'il faut.

– Vous-même, que ferez-vous aux municipales ?

– Je ne figurerai pas sur la liste conduite par Roland Ries. Les Strasbourgeois ont voulu que je devienne député, pas forcément que je siège au conseil municipal. Nous avons une petite mais réelle chance de remporter ces élections. Ma victoire aux lé-

gislatives a été une première mi-temps gagnante. A lui de remporter la seconde. Il y avait deux conditions incontournables pour que nous puissions envisager de gagner en mars prochain: que je sois réélu, et qu'il y ait un mouvement unitaire au sein du PS. Ces deux conditions sont réunies.

– Faut-il comprendre que vous vous mettez en retrait ?

– Absolument pas. Je soutiendrai fortement Roland Ries. Je lui conseille d'aller au-devant des Strasbourgeois avec modestie et humilité. Nous devons retourner sur le terrain, dans les cages d'escalier que nous avons un peu abandonnées. Il y a de la frustration chez les Strasbourgeois. Ils ne se sentent plus dans le coup. Il faut s'occuper de leur assurer un mieux-vivre, avec modestie, je le répète.

– Vous estimez que le tandem Keller-Grossmann ne s'est pas occupé du mieux-vivre des Strasbourgeois ?

– Je ne suis pas de ceux qui veulent remettre en cause ce que le tandem a fait. Le tram, la médiathèque et un certain nombre d'autres choses ont été faites et bien faites. C'est autant que nous n'aurons plus à faire. Le problème de Keller-Grossmann est ailleurs, dans les comportements. Le tandem est une cotte mal taillée, avec d'une part un gaullisme dévoyé, caricatural; tout ce qu'il en reste chez Robert Grossmann se réduit à sa propre personne. Fabienne Keller, quant à elle, affiche une suffisance de technocrate; elle ne doute de rien, surtout pas d'elle-même.

– Et pourtant Roland Ries veut reproduire le tandem en confiant la CUS à un maire extérieur.

– Roland Ries donnera une tout autre image. Il n'y aura plus qu'un seul maire, auquel les Strasbourgeois pourront s'identifier. Je me suis rallié à l'idée d'un président de la CUS extérieur, bien que j'aie été formé à l'école Pflimlin (*) qui cumulait les deux fonctions. J'avoue que l'administration unique pose problème. Il faudra un jour différencier celle qui relève de la Ville et celle qui s'occupe des affaires communautaires. **Propos recueillis par Claude Keiflin**

(*) Armand Jung était à l'époque fonctionnaire municipal.